



La problématique du textile

Gildas Minvielle, Directeur de l'Observatoire de l'Institut français de la mode

Après avoir été pionnier, le secteur du textile a connu ces cinquante dernières années plusieurs chocs qu'il a dû absorber.

1. Un panorama concurrentiel

Le textile est un secteur très concurrentiel.

- La distribution est très concentrée, ce qui a des conséquences sur l'approvisionnement et le *sourcing*.
- Le passage à l'euro a privé les États membres d'une politique monétaire autonome et l'appréciation de l'euro par rapport au dollar a des incidences désavantageuses sur les ventes de textile européen.
- Le développement de la co-traitance en Asie a aussi des effets très négatifs. Auparavant, les distributeurs achetaient les tissus en Europe et la confection était sous-traitée dans les PED. Aujourd'hui, avec la co-traitance, les distributeurs se désengagent de l'achat de tissu et en laissent le soin aux ateliers de confection délocalisés. De plus, l'adhésion de la Chine à l'OMC a engendré le démantèlement des quotas : le textile est l'un des derniers secteurs à avoir été libéralisé.

Les exportations françaises de tissus sont passées de 2,6 milliards d'euros à 1 milliard 8 € entre 1999 et 2005. La part du textile en tant que matière première de l'Union européenne se maintient, tandis que la part de l'habillement s'est fortement dégradée. Dans les 25 pays membres, les importations d'habillement ont progressé de 7 % en 2005 et la part de la Chine et de l'Inde progresse en Europe : ces deux pays s'affirment comme les grands gagnants de la libéralisation. La Chine représente 35 % des importations de l'Union européenne en vêtements tissés et 28 % en vêtements maille, gagnant 9 points de parts de marché dans le secteur de l'habillement en Europe. En fait, ce sont les importations des vêtements sous quotas qui ont le plus fortement augmenté. Toutefois, la mise en place des quotas a freiné ce mouvement à partir de juin 2005. Les autres catégories (costumes, vestes, chemises masculines, vêtements de protection...) qui échappent aux quotas ont de nouveau augmenté.

En revanche, les exportations de vêtements à la Russie ont fortement augmenté en 2005, ce marché constituant un débouché très intéressant pour l'industrie européenne du textile et de l'habillement.

2. Des équilibres régionaux fragilisés ?

La part de l'Asie dans les importations européennes du textile a augmenté, mais la zone Euromed résiste, essentiellement grâce à la Turquie. En valeur le « *made in Euromed* » reste majoritaire dans la consommation des Européens, puisque les vêtements produits dans cette zone représentent toujours 70 % des vêtements consommés. Il conviendra de faire en sorte que cette part s'érode le plus lentement possible.

Pierre VELTZ : quelle est la part de la production nationale dans la consommation française de textile ?

GM : le taux de pénétration moyen est de 50 % en Europe, mais en France, la production nationale de vêtements représente toujours la moitié de ce que nous consommons

André BEIRNAERT : aujourd'hui, nul n'est capable de déterminer avec précision la part exacte des fils et des tissus produits à l'étranger dans la production de vêtements. Cette analyse est d'autant plus difficile à réaliser que les économies sont régionalisées et que la confection peut faire l'objet de plusieurs traitements.

Pierre-Louis DEBAR : dans les indices de prix de vente à la consommation, a-t-on constaté un impact de la hausse de la part de marché des produits asiatiques ?

GM : les prix des produits européens ont plus ou moins stagné comme ceux des produits chinois. Mais il convient de préciser que, si les producteurs asiatiques ont bénéficié financièrement de la réduction des quotas à l'importation, ces derniers sont également confrontés à la hausse des prix des matières énergétiques

Jean-Paul COGGIA : *Quid* de la notion du *made in France* ?

GM : cette notion implique *a minima* que l'assemblage soit effectué en France.

Jacky DANILO : l'industrie textile française et européenne aurait-elle abandonné la production de bas de gamme ? Les innovations permettront-elles à cette industrie de restaurer ses parts de marché ? Pour prendre l'exemple du marché russe, les gains de parts de marché sont-ils plutôt concentrés sur le haut de gamme ?

André BEIRNAERT : votre question est pertinente et ce thème sera évoqué ultérieurement.

Il est intéressant de noter que 60 Milliards de kilos de fils sont consommés annuellement dans le monde, mais que la consommation des produits textiles n'est pas uniquement constituée par le secteur de l'habillement. En effet, les textiles de maison représentent entre 27 et 28 % de la consommation de matières premières et les techniques fonctionnelles représentent également 27 ou 28 %. Ce secteur sera toujours en croissance tant qu'il existera une croissance démographique. Cette croissance repose également sur la hausse du pouvoir d'achat des ménages, car l'achat de vêtements est majoritairement un achat « plaisir ».